

Gérard Eschbach

Johan Tauler

Introduction
Spiritualité
Chronologie
Oeuvres



Introduction

On classe probablement trop vite dans la catégorie ‘spéculative’ la mystique de Tauler. Elle se veut avant tout *expérimentale*. Ce dominicain né à Strasbourg en 1300 n’a d’autre passion jusqu’à sa mort en 1361 que de partager sa découverte essentielle. Œuvrant le long de la vallée du Rhin, prêchant de ville en ville, de couvent en couvent, il exhorte les âmes à oser la divine expérience.

Mystique rhénane

Pourquoi ce moment de grande intensité spirituelle que représente Johannes Tauler avec les autres mystiques rhénans surgit-il en tel temps et en tel lieu ? Pourquoi dans la première moitié du quatorzième siècle et pourquoi dans la vallée du Rhin ?

Qui répondra à de telles questions ? Du moins peut-on formuler une hypothèse très générale. Il y a possible surgissement mystique là où se rencontre un plein et un vide. Là où s’étirent dialectiquement une grande plénitude et une grande béance.

Le plein et le vide, ici, ont sans doute aussi leurs dimensions économiques. Toute une accumulation, depuis le douzième siècle, de richesse et de bien-être connaît alors des difficultés et soupçonne un possible déclin.

Probablement plus que partout ailleurs pressent-on en cette vallée du Rhin, riche en densité humaine, front entre romanité et germanité, couloir reliant le Nord et le Sud, les plénitudes béantes de l’Occident, ses fractures, ses possibles émergences nouvelles.

La massive articulation politique et sociale de la chrétienté se fissure. La souveraineté de l’Eglise est de plus en plus contestée par d’autres pouvoirs.

La vie ecclésiale, jusque dans ses manifestations quotidiennes, se voit concurrencée par la mondanité civile et bourgeoise. La mesure objective et avec elle la loi et l'ordre des choses est reléguée en extériorité. Les subjectivités se creusent et s'élargissent. La sensibilité immigre vers les flamboyances intérieures.

Foi et raison n'arrivent plus à s'étreindre en plénitude. Entre elles le clivage s'élargit. Deux ordres tendent à se constituer, de plus en plus hétéronomes, de plus en plus incommensurables. La raison se perçoit elle-même dans l'autonomie et la souveraineté de sa laïcité. En même temps, désormais désacralisée, elle perd de sa puissance constituante pour se retrouver plus simplement constituée. C'est-à-dire en situation. Compromise avec le multiple et le divers. Compromise avec le discours dominant mondain. Affectée de subjectivité anthropocentrique.

Peut-être, en son treizième siècle finissant, est-il déjà prémonitoire ce regard de Thomas d'Aquin, trois mois avant sa mort: omnia quae scripsi palea. De la paille, tout ce que j'ai écrit! Une somme d'ordre, de lumière et de raison traversée par cette reddition suprême. Parce que l'essentiel est encore plus loin. Plus haut. Plus profond...

Toute cette béance de l'autre au sein du même trouve alors dans la vallée du Rhin le terroir de sa fécondité spirituelle. Et que de riches défis à relever là où s'affrontent tant de différences ! Comment garder ses enracinements dans les tourbillons de l'histoire ? Comment sauvegarder l'essentiel dans la surabondance du relatif ? Comment rester soi dans la rencontre incessante avec l'autre ?

Ainsi l'âme rhénane se forge ses résistances, construit sa citadelle intérieure et affermit ses capacités de protestation.

Expérience

Il n'y a que ceux qui l'ont expérimenté qui le sachent, c'est quelque chose d'inconnu à tous les maîtres à grande science et aux sages... Les grands docteurs de Paris lisent les gros livres, en tournent et retournent les pages. C'est très bien. Mais les hommes de vie intérieure lisent le livre vivant où tout se trouve de manière vivante. (Sermon II pour la fête de la Dédicace).

Descendre. Laisse seulement Dieu tomber en toi. Et laisse-toi tomber en Dieu. C'est ainsi que peut se formuler, abrupte, l'urgence spirituelle de Johan Tauler.

Une telle voie mystique veut être voie simple, rapide et directe vers l'essentiel. Elle ne s'encombre ni de prouesses techniques, ni d'initiations ésotériques, ni de subtilités intellectuelles. Elle risque cependant d'être raccourci néfaste pour qui voudrait l'emprunter au mépris de son environnement total. Et cet 'écosystème', ici, c'est l'ensemble de l'existence chrétienne et ecclésiale dans toutes ses dimensions théologiques, éthiques, liturgiques et pratiques...

Hors de l'Eglise cette mystique est absolument 'inutilisable'. Elle n'a de sens que dans la profonde célébration du mystère chrétien, joyeux, douloureux et glorieux. Elle part de l'Ecriture reçue en Eglise, lue et relue en Eglise, telle que célébrée quotidiennement dans sa prédication et sa liturgie. Elle ramène à l'Ecriture dont elle dévoile la signification verticale et la radicalité existentielle.

Vue d'ensemble sur la spiritualité de Johan Tauler

On classe probablement trop vite dans la catégorie 'spéculative' la mystique de Tauler. Elle se veut avant tout *expérimentale*. Ce dominicain né à Strasbourg en 1300 n'a d'autre passion jusqu'à sa mort en 1361 que de partager sa découverte essentielle. Ouvrant le long de la vallée du Rhin, prêchant de ville en ville, de couvent en couvent, il exhorte les âmes à oser la divine expérience. *Il n'y a que ceux qui l'ont expérimenté qui le sachent, c'est quelque chose d'inconnu à tous les maîtres à grande science et aux sages... Les grands docteurs de Paris lisent les gros livres, en tournent et retournent les pages. C'est très bien. Mais les hommes de vie intérieure lisent le livre vivant où tout se trouve de manière vivante.* (Sermon II pour la fête de la Dédicace).

Une telle voie mystique veut être voie simple, rapide et directe vers l'essentiel. Elle ne s'encombre ni de prouesses techniques, ni d'initiations ésotériques, ni de subtilités intellectuelles. Elle risque cependant d'être raccourci néfaste pour qui voudrait l'emprunter au mépris de son environnement total. Et cet 'écosystème', ici, c'est l'ensemble de l'existence chrétienne et ecclésiale dans toutes ses dimensions théologiques, éthiques, liturgiques et pratiques...

Hors de l'Eglise cette mystique est absolument 'inutilisable'. Elle n'a de sens que dans la profonde célébration du mystère chrétien, joyeux, douloureux et glorieux. Elle part de l'Ecriture reçue en Eglise, lue et relue en Eglise, telle que célébrée quotidiennement dans sa prédication et sa liturgie. Elle ramène à l'Ecriture dont elle dévoile la signification verticale et la radicalité existentielle.

Laisse seulement Dieu tomber en toi. Et laisse-toi tomber en Dieu

Ainsi pourrait se formuler, abrupte, l'exigence mystique de Tauler. A l'encontre de la plupart des spiritualités qui marquent la polarité acuminale, notre rhéan, lui, même s'il lui arrive aussi d'employer des images d'ascension, met toute l'insistance sur l'autre polarité, à savoir la béance et la descente dans l'abîme. La raison profonde de ce mouvement est incontestablement à chercher du côté d'Agapè et de la Kénose.

Laisse tomber... Comme la chose la plus 'naturelle' du monde. La chute libre d'un corps vers son centre de gravité. Avec une sorte de nécessité quasi physique. Il suffit de ne pas retenir. Laisse-toi tomber... Tu ne tombes pas dans le vide ni dans l'absurde. Tu tombes simplement au-delà de toi-même. En Dieu.

L'expérience abyssale est pour une rencontre. Dans la béance, l'Autre dont la mystérieuse Présence se révèle identique à celle qui se donne dans la foi se dévoile Personne et appelle à la communion. Laisse tomber Dieu... Commence même par là. Est-ce donc si scandaleux ? Mais Agapè peut-il faire autre chose ? Le stupéfiant c'est qu'il ait posé son centre de gravité au beau milieu du coeur de l'homme.

Kénose

Cette chute et cette descente ne sont pas pour un nirvana mais pour une dramatique participation au mystère du Christ crucifié. Notre Dieu qui s'identifie à Agapè ne peut pas ne pas descendre. Il descend même absolument en Jésus. Il faut se souvenir ici de l'étude d'Anders Nygeren sur la différence entre *éros* et *agapè*, différence qui donne sans doute une clé de lecture essentielle de l'ensemble de l'oeuvre du mystique rhéan. *Eros* monte. Eros ne peut que vouloir monter. Du terrestre vers le céleste. Du malheur vers la béatitude. De l'impur vers le pur. Du multiple vers l'un... Eros veut *se* sauver à tout prix. *Agapè*, par contre, descend. Agapè veut *tout* sauver dût-il se perdre. Agapè embrasse le mal et traverse toute l'étendue de la négativité pour en faire un espace de grâce.

Le grand discernement, pour Tauler, s'opère par la Croix, crise et critère

d'une authentique mystique chrétienne. En solidarité mystique avec le Christ, à travers son mystère douloureux et glorieux, s'ouvre la voie divine par excellence, la voie de la *kénose*. Cette scandaleuse Croix est à la démesure de l'impossible de l'amour. Même pour Dieu le mystère douloureux semble être la seule possibilité de faire être Agapè. C'est la dérisoire faiblesse de l'Agneau *immolé* qui porte tout le péché du monde. Et en même temps il apporte, Agneau *pascal*, toute sa possible résurrection. Cet Agneau sur lequel pointe le doigt de Jean le Baptiste gravé sur la pierre tombale qui nous reste de Tauler.

L'Abîme appelle l'abîme

L'absolue transcendance rejoint ici l'absolue immanence. C'est l'homme, en effet, qui est cet abîme qu'appelle l'Abîme divin. Le mystère de Dieu commence pour lui avec son propre mystère qui est toujours, déjà, plus que le sien, embarqué là où l'humain n'est plus tout seul maître à bord de lui-même.

Dans les extrêmes profondeurs abyssales l'Autre appelle. Selon la parole du psaume 41 que Tauler ne cesse d'évoquer: *Abyssus abyssum invocat*. L'Abîme appelle l'abîme. L'autre Abîme, l'Abîme divin, t'appelle en ton abîme. *Rien ne peut combler cet abîme. Personne ne le peut que Dieu. Avec toute sa démesure. A cet abîme correspond seul l'Abîme divin. "Abyssus abyssum invocat"*. (Sermon II pour la Nativité de saint Jean Baptiste).

L'abîme commence là où l'on perd pied. Ensuite c'est la chute libre dans la béance verticale. On est happé. Il n'y a plus de prise. C'est précisément cet à-la-limite de l'expérience que traduisent les concepts, si importants chez Tauler, de *grunt*, le fond, et d'*abgrunt*, l'abîme. Le *grunt*, c'est d'abord la terre. La terre ferme. La terre qui porte et supporte, à partir de rien d'autre que d'elle-même. Assise et fondation dans les profondeurs. Donc aussi, cause, ultime explication, fondamentale raison d'être. Le *grunt* ultime de l'homme ne peut être que Dieu lui-même. C'est justement l'expérience concrète de cette solidité ultimement fondamentale que veut faire sienne la mystique. Mais plus elle s'en approche, plus ce fond se dérobe. Le sol se dérobe sous le *grunt* qui s'ouvre sur un *abgrunt*. Comme si un abîme ne cessait de séparer encore et toujours ce *grunt* du Dieu vivant. Ici, paradoxalement, l'ultime solidité se creuse en ultime béance.

L'aventure mystique n'est pas pour apporter un supplément ou un perfectionnement. Elle est pour constituer l'humain dans son authenticité. Elle a d'emblée une signification ontologique. C'est en effet la verticalité abyssale qui détermine la structure anthropologique de l'être humain. Du haut vers le bas. De l'extérieur vers l'intérieur. De la périphérie vers le centre. Et ultimement vers ce fin-fond mystérieux désigné tantôt comme 'Royaume secret', comme 'Désert intérieur', comme 'Abîme caché'...

Ainsi est marquée la radicale discontinuité des ordres entre l'homme animal et l'homme divin! Un tel radicalisme théocentrique ne peut que prendre violemment à contre-courant nos schizoïdies modernes qui tablent sur l'absolue finitude de l'humain clos sur lui-même, ne trouvant ses propres fondations qu'en stricte immanence, et toute descente dans les profondeurs ne pouvant ultimement que se terminer en cul de sac où, éventuellement, ne règnent plus que les pulsions biologiques, les structures aveugles ou les absurdes mécaniques, l'insensé du 'ça' désire, du 'ça' parle, du 'ça' fonctionne...

Tout autre est l'évidence première de Tauler. Sa spiritualité des profondeurs – sa psychologie des profondeurs – ne connaît pas ces clôtures, l'humain étant infiniment ouvert, béant, sur un fin-fond sans fond qui l'attire irrésistiblement, soumis à *une irrépressible attraction vers ce qui est la fin de l'homme, à savoir son éternelle origine, sa source originare, l'état qui était le sien lorsqu'il est sorti de Dieu...* (Sermon II pour la Nativité de saint Jean Baptiste).

Dès lors, le seul effort qu'il lui reste à faire est de ne pas s'accrocher et de se laisser choir... Il ne peut pas ne pas tomber en Dieu.

La vérité de l'homme se trouve donc dans la descente... Quitter l'homme sensible. Descendre encore... Quitter l'homme rationnel. *Alors le troisième homme se dresse de toute sa hauteur, ne connaît plus d'empêchement, et peut revenir à son origine, à son état d'avant sa création, celui qui a été le sien de toute éternité.* (Sermon pour le seizième dimanche après la Trinité).

L'esprit s'élance vers les ténèbres de l'inconnu divin, dans les extrêmes profondeurs du fond sans fond. *Les facultés ne peuvent pas atteindre ce fond... L'étendue qui se présente dans le fond n'a pas d'image qui la*

représente, pas de forme, pas de modalité déterminée. On n'y distingue pas un 'ici' et un 'là'. C'est un abîme insondable en suspension en lui-même. Sans fond. On s'engouffre dans un abîme. Et dans cet abîme est l'habitation propre de Dieu. Beaucoup plus que dans le ciel ou en toute créature. Celui qui pourrait y parvenir y trouverait vraiment Dieu et se trouverait lui-même en Dieu simplement. Car Dieu ne quitte jamais ce fond. Il n'y a là ni passé ni futur. Dans ce fond aucune lumière créée ne peut pénétrer ni briller. C'est exclusivement l'habitation et la place de Dieu. (Sermon II pour la Nativité de saint Jean Baptiste).

Le gemut

L'homme est composé de trois hommes qui ne font cependant qu'un seul. Le premier est l'homme extérieur, animal et sensible. Le second est l'homme raisonnable avec ses facultés raisonnables. Le troisième est le 'gemut', la partie supérieure de l'âme. Tout cela réuni ne fait cependant qu'un seul homme. (Sermon III pour le treizième dimanche après la Trinité). Le 'gemut' est l'instance cardinale de l'anthropologie taulérienne. Je conserve tel quel ce terme proprement intraduisible et en même temps si éloigné du 'Gemüt' de l'Allemand moderne. Si on veut traduire à tout prix je suggérerais le mot 'coeur' en son sens biblique et pascalien. Là, au plus intime de nous-mêmes, il nous a donné une grande parenté avec lui, cette noble étincelle divine qui nous est plus intérieure et plus intime que nous ne le sommes à nous-mêmes. (Sermon I pour le troisième dimanche après la Trinité).

Tu rencontres donc le Dieu vivant en te trouvant au-delà de toi-même. Comme Abraham... Celui-ci laissa le serviteur et l'âne au pied de la montagne, lorsqu'il dut sacrifier à Dieu, et il monta seul avec son fils au sommet de la montagne. De même, laisse l'âne, c'est-à-dire l'homme animal qui est bel et bien un âne, et le serviteur, c'est-à-dire la raison qui est bien, en effet, une servante. Ils ont servi tous les deux à conduire l'homme au pied de la montagne de l'ascension. Mais ils doivent rester là. Tu laisseras donc en bas ces deux hommes et tu monteras seul avec le fils, c'est-à-dire avec le 'gemut', dans le lieu secret, dans le 'sancta sanctorum', pour y faire ton sacrifice. Là, offre-toi pleinement. Entre à l'intérieur et cache ton mystérieux 'gemut' dans le mystère de l'Abîme divin. (Sermon IV pour l'Exaltation de la Croix).

C'est ainsi que Tauler aime relire les grands moments bibliques pour, chaque fois, en dégager la substance mystique.

Loin d'être postulé par la théorie, ce mystérieux 'gemut' est une donnée immédiate de l'expérience mystique elle-même. Comme une 'interface' entre le divin et l'humain dans les profondeurs de l'homme, là où le fond humain est béant sur le fin-fond divin, expérimentant Dieu immédiatement. *L'homme arrive à sentir Dieu, non pas à la façon des sens et de la raison... Il en jouit comme de quelque chose qui jaillit du fond, comme de sa propre source, comme d'une fontaine...* (Sermon pour le jeudi avant les Rameaux).

Le 'gemut' est comme la 'source chaude' de notre dynamique spirituelle, riche d'une réserve d'énergie résiduelle qui lui reste de son originaire surgissement créationnel. Il est profonde fidélité à la grande spiration des origines. Comme le petit enfant qu'on ne cesse jamais d'être au fond de soi-même le 'gemut' vit et agit en très grande proximité avec sa 'nativité' première. Il dit comme 'naturellement', comme 'naïvement', un 'oui' serein à l'être, en accord fondamental avec la nature vraie des choses. Avant les mille 'complications' postérieures de l'existence.

Béant sur la Béance des insondables profondeurs divines, le 'gemut' n'est pas à soi-même ni son propre principe ni son maître absolu. Et pourtant, avant même que je ne puis le revendiquer comme mien, le 'gemut' est déjà 'moi'. Moi à la source de moi-même. Là où, en extrême intériorité, entre conscience et inconscience, émerge l'absolu 'unique' de mon mystère personnel et se garde le secret capital de mon existence originaire. Avant même que je ne puisse l'affirmer déjà s'affirme en moi un 'je veux', vouloir à l'origine de mes vouloirs. Ma liberté à sa source. C'est dans cette décision originaire que mes autres décisions prennent racine, en fidélité ou en infidélité.

Etant comme le faisceau énergétique originaire de toutes nos possibilités unifiées, ce 'gemut' est à la fois moins et plus qu'une faculté parmi nos autres facultés psychiques ou mentales. *C'est du 'gemut' que les facultés reçoivent leur puissance d'action. Elles sont en lui. Elles sont sorties de lui.* (Sermon III pour le treizième dimanche après la Trinité). Il n'est pas de possibilité en l'homme, ni aptitude, ni capacité, ni faculté, ni fonction, qui ne reçoive du 'gemut' non seulement son orientation mais aussi son énergie

et sa puissance d'action.

Le 'gemut' donne sa mesure à tout le reste. Il pénètre tout de sa vertu: habitus mentis. (Sermon III pour le treizième dimanche après la Trinité). Il affecte donc très profondément notre manière d'être. Il informe, c'est-à-dire il donne 'forme' à la personnalité avec toutes ses possibilités. L' 'habitus mentis' va bien au-delà d'une simple habitude. L' *habitus* affecte les racines mêmes de la liberté personnelle, informant notre liberté 'constituée' par-delà notre liberté formelle 'constituante'. En d'autres termes, il rend 'fidèle' à elle-même une liberté. Devenir libre implique de se 'constituer' tel à travers l'épaisseur du temps de l'existence temporelle. Le 'gemut' représente alors comme une réserve de liberté *constituée*, avec la possibilité d'une constance de ce que je suis et de ce que je veux être dans une fondamentale fidélité à moi-même et à mon originaire Source.

Le 'gemut' en Alliance représente pour ainsi dire l'inconscient converti. C'est dire qu'il peut aussi se pervertir. *Quand le 'gemut' est bien et parfaitement orienté, tout va bien aussi pour le reste. Et quand le 'gemut' est perverti, tout est perverti, consciemment ou inconsciemment.* (Sermon I pour l'Exaltation de la Croix).

Tel qu'il sort du Souffle créateur, il est donné en alliance et en profonde fidélité. Immédiatement cependant, dès le début de l'aventure humaine, l'infidélité le guette. Il peut boucher sa béance et se fermer à l'Autre sur lequel il est pourtant béant. Déroutant mystère de la liberté humaine... Inquiétant mystère du péché...

Le 'gemut' peut garder sans interruption son attache à Dieu et maintenir son intention, tandis que les facultés n'ont pas le pouvoir d'être constantes dans leur attachement. (Sermon pour le dix-neuvième dimanche après la Trinité). Au milieu des chahuts de l'existence, d'où vient-il que tu puisses rester imperturbable ? Le 'gemut' tient en réserve une masse de sérénité disponible. Là où toutes les autres puissances de l'être humain sont ébranlées, il a, lui, la merveilleuse possibilité de tenir le cap. Si ballotté soit l'homme sur une mer en furie il ne cesse de trouver au fond de lui-même un point où jeter l'ancre. *Plus le 'gemut' de l'homme est attaché à Dieu, d'un grand attachement intérieur, plus aussi son activité est pacifiée, ordonnée, harmonisée, et plus il demeure inaccessible au trouble.* (Sermon pour le dimanche après la Toussaint). C'est lui, le 'gemut', qui, au plus fort

de la tourmente, peut dire le plus simplement du monde: 'tout est grâce'.

Le 'gemut' de l'âme est si noble qu'il est continuellement actif, pendant le sommeil comme pendant la veille, que nous en ayons conscience ou non... (Sermon III pour le treizième dimanche après la Trinité).

En cette 'maison de prière' l'homme a la possibilité permanente de se recueillir, et en ce recueillement, de se renouveler sans cesse. Il peut rester abîmé en permanente contemplation tout en continuant de vaquer à ses occupations extérieures.

Dieu lui-même est venu s'établir dans ce noble royaume. C'est là qu'il opère. C'est là qu'il habite. C'est là qu'il règne. Et le mystique d'ajouter: C'est alors un délicieux été... C'est la fête. C'est vraiment la fête. (Sermon pour la préparation à la Pentecôte). Un état de la divine météorologie. Un état de grâce. Comme ailleurs 'il vente' ou 'il fait beau', ici, 'il fait Dieu'!

Encombres

Dieu tombe en toi... Tu tombes en Dieu... Selon une gravitation quasi 'naturelle'. Pourquoi, alors, le 'gemut' ne garde-t-il pas ouverte sa 'native' béance ? Pourquoi ne tombons-nous pas spontanément en sainteté ? La raison profonde tient à nos encombrements. Et c'est de façon très concrète que Tauler les évoque. *Mes enfants, d'où vient, pensez-vous, que l'homme ne parvient d'aucune façon jusqu'à son fond? En voici la cause. Ce fond est recouvert de multiples peaux, horriblement épaisses. Il y en a d'épaisses comme le front des boeufs. Ces peaux ont si bien recouvert le plus intime de son âme que ni Dieu ni lui-même ne peuvent y entrer. Tout est complètement obstrué par ces excroissances. Il y a de ces hommes qui peuvent avoir jusqu'à trente ou quarante de ces peaux. Des peaux épaisses, grossières, noires, comme des peaux d'ours. (Sermon I pour le treizième dimanche après la Trinité).*

L'image taulérienne des peaux multiples, épaisses, noires, gluantes, nauséabondes, qui, dans l'incroyable enchevêtrement de leurs excroissances, recouvrent et obstruent le fond, est sans doute la plus évocative de cette schizoïdie qui dresse ses défenses contre les sources de soi-même et contre Dieu. *Qu'est-ce donc que ces peaux? Ce sont toutes les*

choses dont Dieu n'est pas la vraie cause ni le vrai but. (Exhortation pour la confession). Ces peaux, ces mécanismes de défense contre l'Alliance, cette crispation sur l'inessentiel, tout cela fige l'homme dans sa clôture et boucle sa mondanité sur elle-même.

En refusant l'ouverture sur l'Autre, en bétonnant ainsi son essentielle béance, il s'interdit l'accès aux profondeurs d'authentique divinité en même temps que d'authentique humanité. En même temps il y a là un mensonge fondamental. Car en obstruant les sources vives c'est la possibilité elle-même de la vérité qui se refuse. Etonnante vision de Tauler six siècles avant nos modernes 'psychologies des profondeurs' et sans doute plus pertinente qu'elles puisque dévoilant comme par avance les raisons profondes de leurs propres clôtures.

Tu ne trouves pas Dieu à travers tes plénitudes. Tu trouves Dieu à travers ton néant

C'est comme un leitmotiv chez notre mystique. Il est impossible de se perdre en Dieu sans opérer d'abord un radical désencombrement du 'gemut'. Jusqu'aux abords de la néantisation. *L'homme s'abîme dans son insondable néant. Alors le néant créé s'abîme dans le néant incréé... L'abîme créé appelle en soi l'abîme incréé, et les deux abîmes ne font plus qu'une seule unité, un pur être divin.* (Sermon II pour le cinquième dimanche après la Trinité)

Une secrète loi, profonde dialectique du renversement des contraires, régit la vie spirituelle. Plus tu approches de ton propre néant, plus tu atteins ce point de rupture où tu bascules dans l'absolu de l'être. Deviens rien et tu deviens tout. Vide-toi et la plénitude te sera donnée par surcroît. *Le saint Esprit fait deux choses en l'homme. Premièrement il le vide. Deuxièmement il remplit ce vide autant et dans la mesure où il en trouve.* (Sermon I pour la Pentecôte). Ce vide n'est pas phobie de l'impur ni fuite du monde. Il est simplement pour 'revenir à son origine' et communier à l'absolu d'Agapè.

Ce n'est que dans la traversée de la différence que homo viator s'accomplit ultimement. La vie dans l'Esprit est Exode. Elle s'identifie mystiquement à la grande aventure historique du Peuple de l'Alliance. La vie dans l'Esprit est Pâque. Elle coïncide mystiquement avec la mort du Christ et sa

résurrection. C'est au creux de son extrême 'différence' que l'homme se trouve en parfaite 'convenance'. L'irruption de Dieu dans une existence humaine ne se fait donc pas sans rupture ni violence. Loin d'être progressif apaisement la vie mystique est montée croissante d'une extrême tension. L'homme se voit parfois traqué comme une bête, pourchassé au-delà de ses forces. On va de bouleversement en bouleversement. Est-ce pour rien? *Crois-moi, aucune angoisse ne monte en l'homme sans que Dieu ne prépare en lui une nouvelle naissance.* (Sermon II pour le cinquième dimanche après la Trinité).

La naissance de Dieu en toi

Elle s'accomplit dans l'humilité du 'gemut'. Il s'agit de la troisième naissance du Fils. Après celle qui a lieu de toute éternité dans le sein du Père. Après celle qui s'est opérée en un moment du temps dans le sein de la Vierge Marie. *La troisième naissance est celle par laquelle Dieu, tous les jours et à toute heure, naît en vérité, spirituellement, par la grâce et l'amour, dans une âme bonne.* (Sermon pour Noël).

C'est dans ton 'gemut' que tu renais fils... C'est de ton 'gemut' que surgit ce cri qui l'atteste: Abba! *C'est sûrement dans ce fond que le Père du ciel engendre son Fils unique. Si quelqu'un veut sentir cela, qu'il se tourne vers l'intérieur, qu'il plonge et entre en fusion avec le fond. La puissance du Père vient alors et le Père appelle l'homme en lui-même par son Fils unique. Et tout comme le Fils naît du Père et reflue dans le Père, ainsi l'homme, lui aussi, dans le Fils, naît du Père et reflue dans le Père avec le Fils, devenant un avec lui.* (Sermon pour le deuxième dimanche après la Trinité)

Ici il n'y a plus de péché. L'homme jouit d'une 'divine liberté'. *Un tel homme peut être dit à juste titre déiforme. Qui le verrait, le verrait comme s'il était Dieu. Dieu seulement par grâce, assurément! Car Dieu existe et vit en lui, il y fait toutes ses oeuvres et il jouit de lui-même en cet homme.* (Sermon II pour le cinquième dimanche après la Trinité).

Des moments d'aussi grande audace ponctuent inlassablement l'exhortation du mystique à travers ses sermons. Certains voudraient y trouver une connotation panthéiste. Ce serait oublier la dynamique d'ensemble qui

porte la parole de Tauler. Ces ‘audaces’, en effet, ne prennent sens que dans l’expérience vivante de la communion au débordement de l’Agapè divin.

Tout s’accomplit en Agapè

Si ta charité est plus forte que la charité de celui qui fait quelque bien, ce bien, en vertu de ta charité, t'appartiendra plus qu'à celui qui le fait... Dans la vie éternelle, l'amour est si grand que l'âme qui connaît la supériorité d'amour d'une autre s'en réjouit aussi fort que si cet amour était sien. Et plus on a sur terre de pareils sentiments, plus noblement on jouira de tout ce bien dans l'éternelle félicité. Qui saisit ainsi le maximum de bien avec la mesure de la charité en possédera le plus là-haut. (Sermon II pour le quatrième dimanche après la Trinité).

Agapè est le grand catalyseur de tout ce qui a valeur au ciel et sur terre. Ainsi rien ne se perd. Tout concourt à la vie et à la splendeur du Corps Mystique. Et l’espace où s’opère cette divine transmutation n’est autre que l’extrême intériorité du ‘gemut’ où l’Agapè de Dieu ne cesse d’être répandu par le saint Esprit pour déborder sur le monde. Sans la mystérieuse activité divine qui s’opère en ces hommes et ces femmes, avertit Tauler, nous nous trouverions en fort mauvaise posture.

On ne s’abîme pas en Agapè sans remonter ensuite pour nouer une infinie solidarité de grâce. Ainsi ces âmes ne cessent d’entrer et de sortir. *De cet état, ces hommes privilégiés s'abaissent ensuite de nouveau vers tous les besoins de la sainte chrétienté... Ils pourvoient en toute charité aux besoins de chaque homme de toute la sainte chrétienté... Puis, à leur tour, ils s'abîment eux-mêmes dans l'amour, dans la flamme d'amour, dans la fournaise d'amour... Ils s'y reposent et encore se replongent dans cette ardente flamme d'amour. De nouveau ils se tournent vers tous ceux qui sont dans le besoin à travers la sainte chrétienté. Et encore se replongent dans l'amoureux repos et les silencieuses ténèbres de l'abîme divin... C'est ainsi qu'ils entrent et sortent tout en demeurant toujours dans l'aimable et silencieux abîme. Ils habitent en Dieu et Dieu habite en eux. (Sermon pour la préparation à la Pentecôte).*

Reste une question pour terminer. L’aventure mystique qui te livre si totalement à Dieu ne te fait-elle pas perdre l’essentiel de ton humanité ?

C'est le contraire qui a lieu. *Un tel homme*, peut répondre Tauler, *devient alors un homme si profondément humain*. (Sermon II pour le cinquième dimanche après la Trinité)

Courte chronologie

1274

Mort de saint Thomas d'Aquin (1225-1274).

Mort de Saint Bonaventure (1221-1274).

1275

Achèvement de la nef de la cathédrale de Strasbourg.

1277

Début des travaux de la façade de la cathédrale de Strasbourg

Sur les 58 monastères de sœurs dominicaines que compte l'Ordre,
40 sont situés dans la seule province de Teutonie.

1280

Mort de Saint Albert le Grand (1193-1280).

1296

Boniface VIII – Bulle "Saepe sanctam Ecclesiam"
qui condamne les erreurs des 'Frères du Libre Esprit'.

1300

NAISSANCE A STRASBOURG DE JOHANNES TAULER.

1304

Naissance de Egenolf von Ehenheim
qui deviendra l'ami de J. Tauler.

1308

Mort de Duns Scot (1266-1308).
Début de la construction de l'église dominicaine à Strasbourg.

1309

Transfert de la papauté en Avignon (1309-1377).

1310

Mort de Dietrich de Freiberg o.p., disciple de Saint Albert le
Grand (1193-1280) et inspirateur de Maître Eckhart.

1311

Dante: La Divine Comédie (1311-1321).

1314

Mort de Philippe le Bel (1285-1314).
Maître Eckhart enseigne au couvent de Strasbourg

1315

Johannes Tauler entre dans l'ordre dominicain à Strasbourg.

1317

Saint Thomas d'Aquin appelé 'Doctor Communis'.

1321

Maître Eckhart est lecteur au Studium de Cologne.

1323

Canonisation de Saint Thomas d'Aquin.
Johannes TAULER est étudiant au studium de Cologne.

1327

Mort à Cologne de Maître Eckhart (1260-1327).

1329

Jean XXII – Bulle 'In agro dominico'
Condamnation de 28 articles de Maître Eckhart.

1334

Première charte de serment (Schwoerbrieff) à Strasbourg.

1339

Voyage de J. Tauler à Medingen
Rencontre de la mystique Marguerite Ebner.

J. Tauler à Bâle jusqu'en 1342.

1340

Construction de la façade de la cathédrale de Strasbourg.
Achèvement de l'étage de la grande rose.

1343

Retour d'exil des frères prêcheurs à Strasbourg.

1347

Rulman Merswin (1307-1382),

patricien et marchand strasbourgeois,
quitte les affaires et, sous la direction de Tauler,
fait partie des 'Amis de Dieu'.

Naissance de Catherine de Sienne (1347-1380).

1348

Peste noire.

1349

200 flagellants font leur apparition à Strasbourg.

1361

MORT DE JOHANNES TAULER à Strasbourg.

L'ancienne église dominicaine abritant sa tombe
a été détruite durant le siège de 1870.

L'actuelle bâtisse néo-romane du Temple Neuf
construit à son emplacement
abrite la pierre tombale de Tauler.

1366

Mort de Henri Suso (1295-1366).

1377

Retour définitif du pape (Grégoire XI) à Rome.

1378

Double élection d'Urbain VI et de Clément VII
Rome et Avignon.

Grand Schisme (1378-1417).

1380

Mort de Sainte Cathérine de Sienne (1347-1380).

1381

Mort du mystique Ruysbroeck (1293-1381).

1401

Naissance de Nicolas de Cues (1401-1464).

1414

Concile de Constance (1414-1418) – Unité de l'Eglise.

Les œuvres de Tauler

A l'inflation des écrits attribués à Tauler au cours des temps, succède, à partir de la fin du dix-neuvième siècle, une sélection plus sobrement critique. Il s'agit essentiellement de 80 sermons auxquels s'ajoutent cinq textes plus courts. Les titres, les thèmes et les références de ces textes considérés aujourd'hui comme authentiques sont donnés ci-après.

La classification des sermons, numérotés de 1 à 79 plus le numéro 83, suit l'ordre liturgique ainsi que le font, avec de légères variantes, les éditions plus récentes.

Ces 80 sermons représentent-ils la totalité des sermons de Tauler ? Certainement pas. La simple classification selon l'ordre liturgique révèle en effet des 'trous' importants qui se situent curieusement aux moments les plus significatifs comme l'Avent, le Carême, Pâques...

On le sait, le texte des manuscrits n'a pas été écrit tel quel par Tauler lui-même qui a été essentiellement l'homme de la parole orale. C'est parmi ses nombreux auditeurs et auditrices et dans les cercles fervents des 'Amis de Dieu' qu'il faut chercher les rédacteurs des sermons tels que nous les connaissons. Très vite des notes ont dû circuler, tel ou tel sermon se reconstituer et, même encore du vivant de l'illustre maître spirituel, des collections se former.

La traduction française des textes de Tauler a été faite sur le texte original à partir des éditions critiques suivantes:

VETTER

VETTER Ferdinand. Die Predigten Taulers aus der Engelberger und der Freiburger Handschrift sowie aus Schmidts Abschriften der ehemaligen Strassburger Handschriften. in Deutsche Texte des Mittelalters, herausgegeben von der Königlich Preussischen Akademie der Wissenschaften.
Band XI Berlin (Weidmann) 1910

VETTER 1

ibid. p. 1-132 : 36 pièces provenant des manuscrits de Strasbourg (A,89; A,88; A,91) d'après une copie faite par Karl Schmidt avant leur destruction en 1870, avec les

variantes du manuscrit 41 de Fribourg.

VETTER 2

ibid. p. 133-388 : 35 pièces provenant du manuscrit 124 de Engelberg, avec les variantes du manuscrit 41 de Fribourg et des manuscrits de Strasbourg.

VETTER 3

ibid. p. 389-427 : 9 pièces provenant des manuscrits A,89 et A,88 de Strasbourg d'après la copie de Karl Schmidt, avec les variantes du manuscrit 41 de Fribourg.

VETTER 4

ibid. p. 429-434 : 1 pièce provenant du manuscrit 41 de Fribourg.

CORIN 1

CORIN A.L. Sermons de J. TAULER et autres écrits mystiques.

I. Le Codex Vindobonensis 2744 édité pour la première fois, avec les variantes des éditions de VETTER (1910), de Leipzig (1498), d'Augsbourg (1508) et de Cologne (1543). – Bibliothèque de la Faculté de Philosophie et Lettres de l'Université de Liège. – Fascicule XXXIII Liège-Paris (E.Champion) 1924

CORIN 2

CORIN A.L. Sermons de J. TAULER et autres écrits mystiques.

II. Le Codex Vindobonensis 2739 édité pour la première fois, avec les variantes des éditions de VETTER (1910), de Leipzig (1498), d'Augsbourg (1508) et de Cologne (1543). – Bibliothèque de la Faculté de Philosophie et Lettres de l'Université de Liège. – Fascicule XLII Liège-Paris

HELANDER

HELANDER Dick. Johannes Tauler als Prediger – Lund 1923

BIHLMeyer

BIHLMeyer Karl. Heinrich SEUSE – Deutsche Schriften – Stuttgart 1907

STRAUCH

STRAUCH Philipp. Margaretha Ebner und Heinrich von Nördlingen – Freiburg I/B. und Tübingen 1882

Traductions récentes:

a) allemand:

HOFMANN Georg. Johannes Tauler, predigten – Vollständige Ausgabe Freiburg / Basel / Wien 1961

b) français:

HUGUENY, THERY et CORIN. Sermons de Tauler. Traduction sur les plus anciens

manuscripts allemands. Editions de la Vie Spirituelle 3 volumes – Paris 1927 - 1930 - 1935

Bibliographie:

cf. HOFMANN Georg. Literaturgeschichtliche Grundlagen zur Tauler-Forschung p. 435-479 – in Johannes Tauler Ein deutscher Mystiker Gedenkschrift zum 600. Todestag Herausgegeben von P.Dr.E. FILTHAUT OP – ESSEN 1961

TABLE DES ŒUVRES DE TAULER

1

Sermon pour Noël

Un enfant nous est né, un fils nous est donné. (Is 9,5)

Vetter 1 p. 7-12

2

Sermon pour la veille de l'Epiphanie

Prends l'enfant et sa mère, et reviens au pays d'Israël. (Mt 2,20)

Vetter 1 p. 12-16 – Corin 2 p. 1-13

3

Sermon I pour l'Epiphanie

Ils lui offrirent en présents de l'or, de l'encens... (Mt 2,11)

Vetter 1 p. 16-20 – Corin 2 p. 19-31

4

Sermon II pour l'Epiphanie

Où est le roi des Juifs qui vient de naître? (Mt 2,2)

Vetter 1 p. 20-21 – Corin 2 p. 14-19

5

Sermon III pour l'Epiphanie

Debout! Rayonne, car voici ta lumière. (Is 60,1)

Vetter 1 p. 22-25 – Corin 2 p. 33-39

6

Sermon pour le dimanche avant la septuagésime

Oui, mon joug est aisé et mon fardeau léger. (Mt 11,30)

Vetter 1 p. 25-28 – Corin 2 p. 40-48

7

Sermon pour le dimanche de la septuagésime
Un propriétaire sortit au point du jour... (Mt 20,1)
Vetter 1 p. 28-33

8

Sermon pour le premier vendredi du carême
Il y avait là un homme infirme depuis trente-huit ans. (Jn 5,5)
Vetter 1 p. 34-40

9

Sermon pour le deuxième dimanche de carême
Or voici qu'une cananéenne se mit à lui crier. (Mt 15,22)
Vetter 1 p. 40-46

10

Sermon pour le samedi avant la vigile des Rameaux
Je suis la lumière du monde. (Jn 8,12)
Vetter 1 p. 47-50 – Corin 2 p. 49-59

11

Sermon pour le lundi avant les Rameaux
Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi et qu'il boive. (Jn 7,37)
Vetter 1 p. 50-56 – Corin 2 p. 60-75

12

Sermon pour le mardi avant les Rameaux
Mon temps n'est pas encore venu... (Jn 7,6)
Vetter 1 p. 56-60 – Corin 2 p. 76-84

13

Sermon pour le jeudi avant les Rameaux
Mes brebis écoutent ma voix... (Jn 10,27)
Vetter 1 p. 60-64 – Corin 2 p. 85-94

14

Sermon pour le vendredi avant les Rameaux
Il vaut mieux qu'un seul homme meure... (Jn 11,50)
Vetter 1 p. 65-67 – Corin 2 p. 95-100

15

Sermon pour la veille des Rameaux
Père, l'heure est venue: glorifie ton fils. (Jn 17,1)
Vetter 1 p. 67-71 – Corin 2 p. 101-106

16

Sermon pour le dimanche après Pâques
Il vaut mieux pour vous que je parte. (Jn 16,7)
Vetter 1 p. 71-75

17

Sermon pour le lundi avant l'Ascension
Demandez et l'on vous donnera... (Lc 11,9)
Vetter 2 p. 278-284 – Corin 1 p. 129-150

18

Sermon I pour l'Ascension
Et il leur reprocha leur incrédulité... (Mc 16,14)
Vetter 2 p. 285-291 – Corin 1 p. 151-172

19

Sermon II pour l'Ascension
Montant dans les hauteurs il a emmené des captifs. (Ep 4,8)
Vetter 1 p. 76-80 - Corin 2 p. 107-116

20

Sermon III pour l'Ascension
Le Seigneur Jésus fut enlevé au ciel. (Mc 16,19)
Vetter 1 p. 80-84

21

Sermon IV pour l'Ascension
Vous serez alors mes témoins à Jérusalem... (Ac 1,8)
Vetter 1 p. 85-88

22

Sermon V pour l'Ascension
Alors on tira au sort et le sort tomba sur Matthias. (Ac 1,26)
Vetter 1 p. 88-90

23

Sermon pour le dimanche après l'Ascension
Soyez donc sages et sobres en vue de la prière. (1P 4,7)
Vetter 1 p. 91-96 – Corin 2 p. 117-131

24

Sermon pour la préparation à la Pentecôte
Soyez donc sages et sobres en vue de la prière. (1P 4,7)
Vetter 1 p. 97-102 – Corin 2 p. 132-144

25

Sermon I pour la Pentecôte
Tous furent alors remplis de l'Esprit-Saint. (Ac 2,4)
Vetter 2 p. 304-310 – Corin 1 p. 173-193

26

Sermon II pour la Pentecôte
Tous furent alors remplis de l'Esprit-Saint... (Ac 2,4)
Vetter 1 p. 103-110

27

Sermon III pour la Pentecôte
Celui qui n'entre pas par la porte dans la bergerie. (Jn 10,1)
Vetter 1 p. 110-114

28

Sermon pour le premier dimanche après la Trinité
Nous parlons de ce que nous savons... (Jn 3,11)
Vetter 1 p. 114-118

29

Sermon pour le deuxième dimanche après la Trinité
Nous parlons de ce que nous savons. (Jn 3,11)
Vetter 2 p. 298-303

30

Sermon I pour le Saint-Sacrement
Qui mange ma chair et boit mon sang... (Jn 6,56)
Vetter 2 p. 292-298

31

Sermon II pour le Saint-Sacrement
Qui mange ma chair et boit mon sang... (Jn 6,56)
Vetter 2 p. 310-316 – Corin 1 p.194-224

32

Sermon III pour le Saint-Sacrement
Ma chair est vraiment une nourriture... (Jn 6,55)
Vetter 1 p. 118-124

33

Sermon IV pour le Saint-Sacrement
Ma chair est vraiment une nourriture... (Jn 6,55)
Vetter 1 p. 125-131

34

Sermon V pour le Saint-Sacrement

Un homme donnait un grand dîner... (Lc 14,16)
Vetter 2 p. 317-321 – Corin 1 p. 225-238

35

Sermon I pour le troisième dimanche après la Trinité
Humiliez-vous donc sous la puissante main de Dieu. (1P 5,6)
Vetter 2 p. 321-328

36

Sermon II pour le troisième dimanche après la Trinité
Lequel d'entre vous, s'il a cent brebis... (Lc 15,1)
Vetter 1 p. 131-141 – Corin 1 p. 1-21

37

Sermon III pour le troisième dimanche après la Trinité
Quelle est la femme qui, si elle a dix drachmes... (Lc 15,8)
Vetter 2 p. 142-147 – Corin 1 p. 22-37

38

Sermon I pour le quatrième dimanche après la Trinité
Soyez miséricordieux comme votre Père... (Lc 6,36)
Vetter 2 p. 147-154 – Corin 1 p. 38-60

39

Sermon II pour le quatrième dimanche après la Trinité
C'est une bonne mesure... (Lc 6,38)
Vetter 2 p. 336-341

40

Sermon I pour le cinquième dimanche après la Trinité
Ayez l'âme très une dans la prière. (1P 3,8)
Vetter 2 p. 154-162

41

Sermon II pour le cinquième dimanche après la Trinité
Conduis la barque en haute mer, et jetez vos filets. (Lc 5,4)
Vetter 2 p. 170-176

42

Sermon III pour le cinquième dimanche après la Trinité
Il monta dans l'une des barques qui était à Simon. (Lc 5,3)
Vetter 2 p. 341-346 – Corin 1 p. 239-261

43

Sermon I pour la Nativité de saint Jean Baptiste
Beaucoup se réjouiront de sa naissance. (Lc 1,14)

Vetter 2 p. 162-169 – Corin 1 p. 61-83

44

Sermon II pour la Nativité de saint Jean Baptiste
Il vint comme témoin, pour rendre témoignage... (Jn 1,7)

Vetter 2 p. 328-335

45

Sermon I pour le huitième dimanche après la Trinité
Tous ceux qu'anime l'Esprit de Dieu... (Rm 8,14)

Vetter 2 p. 181-190

46

Sermon II pour le huitième dimanche après la Trinité
A la vue de la ville, il pleura sur elle. (Lc 19,41)

Vetter 3 p. 391-394 – Corin 2 p. 256-264

47

Sermon pour le dixième dimanche après la Trinité
Il y a certes diversité de dons spirituels... (I Co 12,4)

Vetter 2 p. 176-181

48

Sermon pour le onzième dimanche après la Trinité
Deux hommes montèrent au temple pour prier... (Lc 18,10)

Vetter 2 p. 266-274 – Corin 1 p. 104-128

49

Sermon I pour le douzième dimanche après la Trinité
Il a bien fait toutes choses... (Mc 7,37)

Vetter 2 p. 190-194

50

Sermon II pour le douzième dimanche après la Trinité
Car la lettre tue, l'Esprit vivifie. (II Co 3,6)

Vetter 3 p. 395-397 – Corin 2 p. 265-272

51

Sermon I pour le treizième dimanche après la Trinité
Heureux les yeux qui voient ce que vous voyez! (Lc 10,23)

Vetter 2 p. 194-201 – Corin 1 p. 84-103

52

Sermon II pour le treizième dimanche après la Trinité
Tu aimeras le Seigneur ton Dieu. (Lc 10,27)

Vetter 2 p. 246-253

53

Sermon III pour le treizième dimanche après la Trinité
Heureux les yeux qui voient ce que vous voyez ! (Lc 10,23)
Vetter 2 p.346-353 – Corin 2 p. 145-160

54

Sermon pour l'Assomption
Parmi eux tous j'ai cherché le repos. (Si 24,7)
Vetter 2 p. 201-207

55

Sermon pour la Nativité de la Vierge Marie
Venez à moi vous qui me désirez... (Si 24,19)
Vetter 2 p. 219-224

56

Sermon I pour l'Exaltation de la Croix
Et voici que Yahvé passa. (IR 19,11)
Vetter 2 p. 224-230

57

Sermon II pour l'Exaltation de la Croix
L'Esprit passa devant moi. (Job 4,15)
Vetter 2 p. 234-239

58

Sermon III pour l'Exaltation de la Croix
J'attirerai tous les hommes à moi. (Jn 12,32)
Vetter 2 p. 230-234

59

Sermon IV pour l'Exaltation de la Croix
J'attirerai tous les hommes à moi. (Jn 12,32)
Vetter 2 p.353-358 – Corin 2 p. 161-171

60

Sermon V pour l'Exaltation de la Croix
J'attirerai tous les hommes à moi. (Jn 12,32)
Helander p. 346-351 – Corin 2 p. 299-309

61

Sermon pour le quatorzième dimanche après la Trinité
Puisque l'Esprit est notre vie... (Ga 5,25)
Vetter 2 p. 207-214

62

Sermon pour le quinzième dimanche après la Trinité
Cherchez d'abord le Royaume et sa justice. (Mt 6,33)
Vetter 2 p. 358-364 – Corin 2 p. 172-188

63

Sermon pour le seizième dimanche après la Trinité
C'est pourquoi je fléchis les genoux... (Ep 3,14)
Vetter 2 p. 364-372 – Corin 2 p. 189-208

64

Sermon pour la fête de saint Matthieu
Quittant tout et se levant, il le suivait. (Lc 5,28)
Vetter 2 p. 253-258

65

Sermon I pour le dix-septième dimanche après la Trinité
Moi le prisonnier dans le Seigneur... (Ep 4,1)
Vetter 2 p. 240-246

66

Sermon II pour le dix-septième dimanche après la Trinité
Supportez-vous... (Ep 4,2)
Vetter 2 p. 380-383 – Corin 2 p. 230-238

67

Sermon pour la fête des saints anges
Leurs anges aux cieux... (Mt 18,10)
Vetter 2 p. 372-376 – Corin 2 p. 209-218

68

Sermon I pour la fête de la Dédicace
Zachée, descends vite... (Lc 19,5)
Vetter 2 p. 377-380 – Corin 2 p. 219-229

69

Sermon II pour la fête de la Dédicace
Ma maison sera appelée maison de prière. (Mt 21,13)
Vetter 3 p. 418-421 – Corin 2 p. 279-291

70

Sermon pour le dix-neuvième dimanche après la Trinité
Renouvelez-vous par une transformation spirituelle. (Ep 4,23)
Vetter 2 p. 259-266

71

Sermon pour la Toussaint
Voyant les foules, il gravit la montagne. (Mt 5,1)
Helander p. 351-361

72

Sermon pour le dimanche après la Toussaint
Si quelqu'un me sert, qu'il me suive. (Jn 12,26)
Vetter 3 p. 412-418 – Corin 2 p. 273-278

73

Sermon I pour la fête de sainte Cordule
Voyez, j'ai apprêté mon banquet. (Mt 22,4)
Vetter 4 p. 431-434

74

Sermon II pour la fête de sainte Cordule
Voyez, j'ai apprêté mon banquet. (Mt 22,4)
Vetter 3 p. 398-403

75

Sermon III pour la fête de sainte Cordule
Rendez-vous puissants dans le Seigneur. (Ep 6,10)
Vetter 3 p. 403-407

76

Sermon pour le vingt-deuxième dimanche après la Trinité
Que votre charité croisse... (Ph 1,8)
Vetter 3 p. 407-412

77

Sermon pour la fête d'un confesseur
Tenez-vous prêts... (Lc 12,40)
Vetter 2 p. 214-219

78

Sermon pour une profession religieuse
Lève-toi, mon amie, hâte-toi et viens. (Ct 2,10)
Vetter 3 p. 424-427 – Corin 2 p. 292-298

79

Sermon pour le bon emploi de la journée
Remets ton sort à Yahvé... (Ps 37,5)
Vetter 2 p. 384-388 – Corin 1 p. 262-301 – Corin 2 p. 239-255

80

Exhortation pour la confession

Vetter 2 p. 274-275

81

Courte formule de confession

Vetter 2 p. 275-276

82

Leçon de contemplation

Ecoute, Israël, Yahvé notre Dieu est le seul Yahvé. (Dt 6,4)

Vetter 2 p. 276-278

83

Sermon pour le troisième dimanche de l'Avent

Voici quel fut le témoignage de Jean. (Jn 1,19)

Bihlmeyer p. 509-518

84

Matière sans titre et sans thème

Vetter 3 p. 422-424

85

Lettre de J. Tauler à Elsbeth Scheppach

und Margaretha Ebner vor Fastnacht

(28 Februar) 1346

Strauch p. 270-271

